Petites nouvelles

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève**

Band (Jahr): **3 (1926)**

Heft 14

PDF erstellt am: **04.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

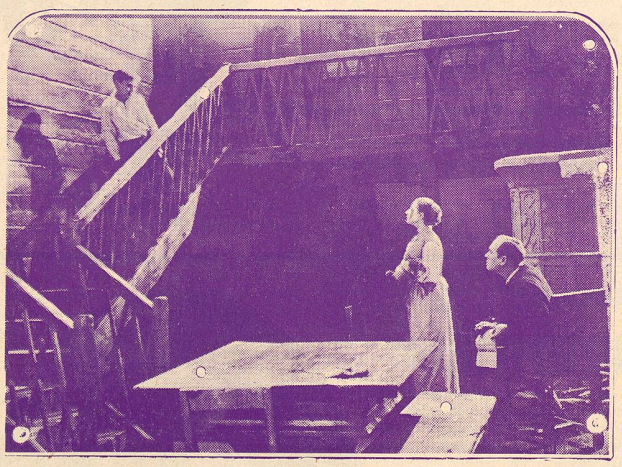
Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Visages d'Enfants

de JACQUES FEYDER



Le plus beau film qui ait été réalisé par Jacques Feyder et été tourné dans le HAUT-VALAIS. C'est une œuvre émouvante, pathétique, un drame intime par la simple image d'une triste vie d'enfant.

VISAGES D'ENFANTS vibre d'une profonde émotion intérieure qui est capable d'arracher des larmes au spectateur le plus endurci.

Allez voir ce film cette semaine au

VISAGES D'ENFANTS

avec le petit prodige JEAN FOREST

Présenté devant le grand public des samedis après-midi, au Gaumont-Palace, à Paris, ce film fut vingt fois applaudi et tous les journaux furent unanimes à le classer parmi les plus grands chefs-d'œuvre de la cinématographie.

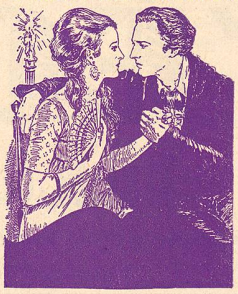
En location chez :

ARTISTIC - FILM, GENÈVE

15, RUE LÉVRIER

„Pêcheur d'Islande" au Modern-Cinéma

THÉATRE LUMEN



Le spectacle que nous offre le Théâtre Lumen, peut se classer certainement parmi ceux de tout premier ordre, par la présentation du merveilleux film *Le Beau Brummel*, œuvre artistique et dramatique qui est un enchantement réel pour les yeux. *Le Beau Brummel* est un film remarquable dont la mise en scène est d'un goût raffiné et d'un luxe éblouissant dans le rôle de Georges Brummel ; John Barrymore a fait une magnifique création. Élégant hautain racé, il semble être animé de l'âme même qu'il incarne.

Citons dans cette œuvre une scène qui est certainement le point culminant du drame où, pauvre, chenu, dénué de tout, Brummel voit entrer dans sa mansarde la belle et douce lady Margery qui n'a jamais pu oublier l'amour sacrifié et qui, libéré par la mort de son mari, jeune encore, riche, belle, vient offrir sa main à l'abandonné et c'est le refus que par une suprême délicatesse Barrymore lui oppose.

Sans un geste, sans une de ces expressions par quoi les comédiens ont l'habitude de nous prouver leur génie, il renonce, il laisse partir le bonheur.

Au même programme, la Direction du Théâtre Lumen présente quelques visions d'art de la grande revue des Folies-Bergères de Paris 1925, un nouveau film réalisé par le procédé en couleur et en relief dont le Théâtre Lumen possède l'exclusivité pour Lausanne.

On sait combien fastueuses et avec quelle magnificence sont présentées les revues parisiennes aux Folies-Bergères. Non seulement la Revue des Folies-Bergères a été filmée, mais elle l'a été avec le nouveau procédé en relief et couleur.

Enfin, à chaque représentation, les dernières actualités mondiales et du pays par le Ciné-Journal-Suisse. Tous les jours matinée à 3 h., soirée à 8 h. 30, et dimanche 11, matinée dès 2 h. 30.

Gaston Jacquet dans

LE BOSSU

Cet acteur jouait, avant de remplir le rôle du sympathique Lagardère, des rôles de traîtres, d'aventuriers cyniques, il était de ceux qui, dans les théâtres de faubourg ou de banlieues, sont invectivés par les spectateurs bruyants mais sensitifs des galeries démocratiques, et cela ne lui était pas agréable car il préférait la sympathie du public. C'est un état d'esprit que Gaston Jacquet partage avec tous les acteurs qui par leur physique de circonstance, sont condamnés à jouer des rôles de personnages abhorrés et pourtant dans la vie ordinaire, Gaston Jacquet est un type gai, jovial, bon garçon, et il rêvait de jouer des rôles dans son propre caractère et quand M. Kemm décida de mettre en scène *Le Bossu*, Gaston Jacquet se présenta. Inutile de dire qu'il fut éconduit, car le metteur en scène le plus intelligent ne peut concevoir qu'un acteur, spécialisé dans un certain rôle, puisse évoluer. Cependant Gaston Jacquet parvint à ses fins, mais en usant d'une supercherie. Il se maquilla, et sans revéler à Kemm son identité, il se présenta avec sa bosse et ses jambes tordues, il incorporait tellement bien Lagardère qu'il fut immédiatement agréé par Jean Kemm, sans savoir que c'était Gaston Jacquet. Il le sut après, naturellement, et modifia son jugement *à priori*.

AU MIKADO

SOIERIES, OBJETS D'ART

TAPIS PERSANS - CHINE ET JAPON

IMPORTATION DIRECTE 96

Galerie St-François et Av. Gare, 1

PETITES NOUVELLES

On nous annonce qu'Epstein nous prépare une surprise dans le domaine psychocinégraphique. Si ce film n'est pas bon, il aura au moins l'avantage d'être court, ce qui est une consolation *a priori*.

* * *

Mabel Normand, une des plus anciennes vedettes de l'écran, va se refaire une jeunesse sur les planches. Les phalènes de studios reviennent toutes aux feux de la rampe.

En dépit des innombrables prohibitions, la presse est encore libre en Amérique ; au sujet de l'affaire de Lady Cathcart, le *New-York Americain* écrit que « le gouvernement est en train de passer aux mains de vieilles filles têtues et intrigantes. Nous avons un gouvernement tyrannique, puritain, mouchard s'occupant des affaires de chacun ». Le règne de la femme en politique, ne semble pas apporter le bonheur. Après les croisades contre le cinéma, ces politicardes entreprennent la guerre à la guerre, sous la forme de sabres de bois, forteresses de carton et soldats de plomb qui répondent à l'instinct courageux et batailleurs des garçons.

On leur donnera des poupées et des miroirs en échange, cela promet une jolie génération de greluchons. On s'est beaucoup raillé jadis des couvents des jeunes filles où les bonnes sœurs soucieuses de la pureté de leurs élèves remplaçaient dans les comédies et les vers, le mot amour par tambour ; aujourd'hui c'est l'inverse sous une forme plus ridicule encore... du reste ce sont précautions superflues et les petits garçons continuent à jouer au soldat.

* * *

On vient de terminer à Berlin un film évocateur du bon vieux temps, de la « goldene Zeit » que tous ceux qui l'ont vécu ne peuvent que regretter, c'est *Die lexte Droschke von Berlin* où nous retrouvons la bonne figure joviale des cochers de jadis. Ce bon vieux n'aime pas les autos, ce qui est son droit et le nôtre.

Ce goût ou plutôt ce dégoût lui vaut de sa famille ces aimables épithètes dont on accable ceux qui n'ont pas l'esprit de troupeau. Le charme de ce film est dans ses vieilles silhouettes d'une époque charmante.

* * *

Certains auteurs se plaignent de ne pas être consultés au sujet de l'adaptation de leurs œuvres à l'écran, car les titres sont d'un français consternant ou d'une prétentieuse littérature. Mauclair a dit : « La littérature est une maladie ». Les titres de certains films dénotent un absolu manque d'usage, ainsi on fait dire à Valentino : « Je ne fréquente pas les *dames* du monde ». Il est désastreux de faire parler un officier de la Cour impériale comme un paysan qui n'est même pas du Danube. *La Bobine.*

Le Film intégral rythmé et autres balançoires

Il arrivera à ces novateurs de l'art cinématographique ce qui arrive aux « jeunes » du théâtre nouveau qui se désespèrent de pouvoir montrer leurs ours avec succès et dont ils ne pourront utiliser que la peau en dépit de toutes les précautions qu'ils prennent à lui lustrer le poil ; nous ne saurions mieux dire que Clément Vautel :

« Le théâtre qu'ils veulent faire, que des *malins* les encouragent à faire, les condamne au sort le plus lamentable... Rien, absolument rien, ne peut sortir de ces laboratoires d'alchimistes : le public, le vrai public, celui qui, seul, fait vivre le théâtre, n'ira jamais voir ces pièces vantées hypocritement par des gens qui en ont certes, au fond, plus horreur que moi. Et je trouve quasi-criminel que des critiques influents ou soi-disant tels, des auteurs admirés et célèbres, incitent ainsi d'innocents et crédules jeunes gens, souvent pleins de talent, à persévérer dans un effort inutile.

Mais peut-être y a-t-il là une perfide tactique... Car il y a deux façons de se débarrasser de concurrents qui pourraient, un jour, devenir dangereux : ou bien on les empêche d'user de leurs moyens, ou bien on les lance sur de fausses pistes en leur criant :

— Bravo ! Bravo ! Continuez, mes petits amis, et vous arriverez !...

Un certain auteur très académique et d'ailleurs très spirituel est prodigieux à ce point de vue. C'est un « ami des jeunes »... Pauvres jeunes ! Méfiez-vous de ces amis-là et ayez plutôt des ennemis comme moi. ». *Le Journal.*

Photos d'Art / Appareils

HENRI MEYER 93

Photo-Palace 1, Rue Pichard

L'ÉCRAN ILLUSTRE

paraît tous les Jeudis.

N'allez pas au cinéma sans acheter

L'ÉCRAN ILLUSTRÉ

En vente dans tous les Cinémas

TAVERNE DE LA PAIX

LE DANCING EN VOGUE

95

DANSE Le premier Cours D'ÉTÉ, pour débutants, commencera Mercredi 14 Avril.

Mme DEGALLIER, Avenue de France, 16. Boston, 9

LE PLUS GRAND SUCCÈS DU JOUR. UN FILM DONT ON PARLERA.

La Chaussée des Géants

d'après PIERRE BENOIT, le célèbre écrivain français, l'auteur de *L'Atlantide*

Est en location chez ARTISTIC FILMS, 15, Rue Lévrier, GENÈVE